

N<sup>o</sup> 242.

CONSTANTIJN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

28 OCTOBRE 1655.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

A la Haye le 28 d'Oct. 1655.

MON FRERE,

Par le dernier ordinaire je n'ay rien eu de vous ny du frere Louis et ay este obligé de me contenter des nouvelles generales de la famille. Mes airs ne viennent pas non plus, qui est chose moult defraisonnable; car je scay bien que je n'auois pas esté si long temps à Paris que je n'en eusse desja fait provision de quelques uns. Je vous feray le foubait du Sieur Taffin, Dieu vous amende. J'ay receu ces jours passés une lettre du Sieur Kalthoven qui me prie d'auoir patience encore pour quinze jours, me promettant que des qu'il fera de retour d'un petit voyage qu'il est obligé d'aller faire sa premiere besogne fera de nous faire une forme comme je l'ay demandée. Je ne me haste pas par ce que je ne croy pas de rien faire que vous ne foyez de retour. Vogelaer<sup>1)</sup> m'importune tousjours pour auoir une longue lunette; et j'ay resolu de luy en faire faire une de ce verre de dix pieds que j'ay encore en reserve et qui est raisonnablement bon. Le Poleifer m'a esté voir ces jours, il ne fait rien d'importance, mais il est apres à inventer un instrument pour tourner les formes de fer de telle longueur il luy plaira, lequel comme il me le descrivit sera subiect a beaucoup d'inconuenients, il seroit trop long de vous en donner la description, et mon pere me presse pour auoir cette lettre. Du Cousin Huygens nous n'attendons pas encore chose d'importance si ce n'est qu'il est à Anvers avec sa bien aymée et se pourmène cà et là disant qu'il a desja esté marié quelque temps et vient pour se divertir. La Tante Huygens<sup>2)</sup> a escrit une lettre assez picquante à Bergaigne<sup>3)</sup> et ce de l'advis des parents d'icy et de mon Pere; sans que je voys pourtant à quoy cela servira si ce n'est pour le faire enragé. Van Ruyven et Messing receurent hier sentence le premier de bannissement pour dix ans, l'autre pour toute sa vie. Tant que je puis voir vous ne ferez pas tout l'hiver en France pour chose que puisse dire l'oncle Doublet; ces billets de huit cent francs l'incommodent trop, comme sans doute il ne s'en cache pas a vous, non plus qu'a moy qui ay ma part des presches de menage. Adieu.

Pour mon frere CHRESTIEN.

<sup>1)</sup> Jacob de Vogelaer, né en 1626, épousa le 5 avril 1654 Sara Spiegels, née en 1631.<sup>2)</sup> Petronella Campen, mère de Christiaan Huygens, le cousin. Voyez la Lettre N<sup>o</sup> 233.<sup>3)</sup> Hendrik van Bergaigne était militaire et devint en 1630 Hoogh-schout de Bois le Duc, poste qu'il remplit jusqu'à sa mort, survenue le 6 octobre 1666. C'est le père de Jeanne Catharina van Bergaigne, qui avait été enlevée par le même Christiaan Huygens. (Voyez la Lettre N<sup>o</sup> 233).N<sup>o</sup> 243.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTIJN HUYGENS, frère.

29 OCTOBRE [1655.]

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens. Constantijn Huygens y répondit par le No. 246.*

MON FRÈRE.

A Paris le 29 Oct.

Je ne vous diray pas encore des particularitez touchant vostre bonne hostesse. si vous me demandez pourquoy je répondray que les chaifés coustent trop cher, et que quand je vous fis promesse par ma precedente<sup>1)</sup> de l'aller voir, je ne me souvenois pas du mauvais estat ou estoit ma bourse. Vous qui avez esprouvé la vie de Paris, vous deviez nous estre utile aupres de mon Pere et le conseiller de ne plaindre pas l'argent qu'il nous envoie. Il est vray pourtant que hier j'estois dans le quartier ou elle demeure, et que je l'eusse pu voir sans beaucoup de peine si je m'en fusse souvenu. Je la verray apresdemain quand il m'en devroit couster une pistole. Maintenant parce que selon toute apparence vous ferez faché je veux vous adoucir par ce petit air que monfieur Gobert me donna hier. Voyez la page suivante.

Nous avons sceu par 3 diverses lettres le bel exploit du cousin Huygens, qui est tout à fait digne de luy. Mon cousin Doublet n'a jamais tant rij, que quand il l'entendist. omnibus nequitijs colophonem imposuit.

Je vous prie que nos ferremens foyent bien conservéz sans se rouiller car selon toute apparence je retourneray dans peu à mon mestier. Je suis

Vostre tresaffectioné frere et serviteur  
CHR. HUYGENS DE Z.

Pour mon frere DE ZEELHEM.

N<sup>o</sup> 244.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTIJN HUYGENS, frère.

Appendice au N<sup>o</sup> 243.*La pièce se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Observez bien le signe  $\curvearrowright$  et  $\curvearrowleft$ . Quand il y a  $\curvearrowright$ , alors la dernière est plus haute d'une octave que l'autre.

$\dot{f} \dot{s} \dot{l} \dot{r} \dot{r} \dot{u} \dot{f} \dot{u} \dot{r} \dot{u} \dot{c} \dot{l} \dot{s} \dot{f} \dot{l} \dot{c} \dot{u} \dot{r} \dot{c} \dot{m} \dot{s} \dot{l} \dot{c}$

A la rigueur du fort la vostre vous expose comme ils sont inconstans ils changent

$\dot{m} \dot{u} \dot{c} \dot{l} \dot{r} \dot{u} \dot{b} \dot{l} \dot{s} \dot{f} \dot{s} \dot{l} \dot{b} \dot{l} \dot{s} \dot{f} \dot{m} \dot{r}$

toute chose la beauté n'a qu'un temps aussi bien que la rose.

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 240.

Conservez belle Iris mon coeur et vostre empire  
Sachez que le mespris rebute qui soupire.

Monsieur Gobert ne scavoit pas encore ce dernier vers. Et quand je considere bien le premier couplet je ne vois pas qu'il y ait du sens. Je croy qu'il se rapporte a quelque autre qui doit preceder. Il me le copia en tresgrande haste, ce qui est cause que je n'y ay pas pris garde alors. Je luy demanderay qu'il me l'explique et qu'il supplée le reste. cependant vous apprendrez le chant.

N<sup>o</sup> 245.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.

6 NOVEMBRE 1655.

La lettre se trouve à Amsterdam, Archives Municipales.

MON FRERE,

A Paris le 6 Nov. 1655.

Pour vostre satisfaction j'ay esté hier rendre visite à mademoiselle Mouchon, dont voicy mijn wedervaeren. Je la trouvoy assise aupres du feu avec 3 ou 4 des messieurs qui logent chez elle qui sont tous gens d'Eglise portants soutanes. parmi eux estoit l'abbé de Carbonne le seul qui y ait esté de vostre temps. Cettuicy demeura, les autres se retirerent tous, peu apres que j'estois arrivé. Mais pour parler de la dame, j'ay bien reconnu d'abord que c'estoit une fille fort bien moriginée, et qui a de l'esprit; et sans doute d'avantage qu'elle n'avoit il y a 6 ans, puis que l'esprit croit avec l'age. de la beauté il n'en est pas de mesme comme vous scevez. Peut estre qu'en ce temps là elle en avoit assez pour charmer ses hostes; et de fait elle m'a conté qu'il n'avoit tenu qu'à elle de se voir mariée à Ripperda l'aîné<sup>1)</sup>; maintenant elle ne me semble plus estre en estat de faire des semblables conquestes. le visage tient desja quelques traits de la vieillesse, et ses yeux qui sont un peu petits ont des bords de la couleur que devoient estre ses levres. C'est pourtant icy une hyperbole car ils ne tirent encore que fort peu sur le rouge, mais il est vray qu'ils sont bien petits. Elle me pria d'y venir loger la dedans en cas que j'eusse encore quelque temps à demeurer en cette ville, et me promit de me faire avoir cognoissance de la voisinage et aux mesmes endroits ou elle vous avoit adressé cy devant. Deux filles que vous y avez cognues se sont marié depuis, dont elle m'a dit le nom, mais il m'est eschapé. En partant elle me pria de vouloir entretenir la cognoissance et que l'un de ces jours nous ferions quelque *rejouissance* ensemble. Elle demanda sur tout que je vous remerciassé de sa part de l'honneur que vous luy faites en vous souvenant d'elle. a mon retour je feray ses baïsemains à monsieur de Rijswijk<sup>2)</sup>, de qui

<sup>1)</sup> Le fils aîné de Willem van Ripperda et de Alida van den Bouckhorst.

<sup>2)</sup> Nicolaas van der Dryn, Seigneur de Rijswijk, était petit-fils du Dijkgraaf de Schieland de même nom (1530—1564); il épousa Beatrix van den Bouckhorst.

elle me dit avoir eu une lettre apres qu'il a esté revenu en Hollande. mais que la mer luy avoit fait oublier la promesse qu'il avoit donné de revenir la trouver. la fille que j'avois pris pour sa soeur estoit la Manon comme vous aviez deviné. Je pensé que vous serez satisfait sur ce point a cett heure. Pour l'autre qui estoit de vous envoyer des chansons je ne scay pas si je vous auray donné tout contentement, à cause de ma nouvelle façon de tablature. Faites moy scavoir si vous en venez a bout. Ma lunette n'est pas trop a ma fantaisie. estant sujette à se courber et s'affaïser quand elle n'est foutenuë que par un endroit. Il faudra trouver quelque remede a cela. On ne la cognoist encore icy que de renommée, personne ne l'ayant encore essayée. Mais tous estans informez par moy de la nouvelle deteccion du satellire Saturnien, et de sa periode, ils ne peuvent nier que ma lunette ne l'emporte sur toutes celles qui ont jamais esté. Si vous donnez la vostre de 10 pieds au coufin de Vogelaer<sup>3)</sup>, dites luy qu'il vous procure en eschange 2 ou 3 de ces petites choses de verre<sup>4)</sup> que fait un certain van Gerwe<sup>5)</sup> à Amsterdam, qui ne peuvent estre cassées. Philip en a veu à la Haye, et dernièrement j'en eus icy une, qu'un gentilhomme de Frië m'avoit donné à Tours, et que j'ay cassé avecq un grand effort et brisé en mille piéces. Je serois ravy d'en avoir un autre, et je scay bien que le Coufin cognoit le dit van Gerwe particulièrement. au moins pour de l'argent on en peut avoir. Vale.

Votre tresaffectionné frere et serviteur  
CHR. HUYGENS DE ZUYLICHEM.

On n'entend plus parler de mademoiselle van Bergen.

Pour mon frere DE ZEELHEM.

N<sup>o</sup> 246.

CONSTANTYN HUYGENS, frere, à CHRISTIAAN HUYGENS.

11 NOVEMBRE 1655.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au N<sup>o</sup> 243.

A la Haye l'11<sup>me</sup> de Nov. 1655.

MON FRERE,

Je croy que voicy la dernière que nous eschangerons, car je croy que les ordres pour vostre retour<sup>1)</sup> sont desja donnés, pour vous faire revenir dans le vaisseau de

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup> 242.

<sup>4)</sup> C'étaient des larmes bataviques.

<sup>5)</sup> Peut-être est-ce

Jonas van Gerwen, médecin et „Rederijker” (Rhétoricien), dont la devise était „Hout dat goet is.”

<sup>1)</sup> En effet, il résulte de la Lettre N<sup>o</sup> 248 que le départ de Paris eut lieu le 30 novembre, et de la Lettre N<sup>o</sup> 252 que Chr. Huygens est arrivé à la Haye le 19 décembre.

guerre qui transportera Monsieur Chanut. Vous trouverez nos formes de fer en bon estat et luisantes car j'ay toujours eu soing de les entretenir. Seulement celle qui est pour les lunettes de dix pieds comme je la cherchay l'autre [chois?] jour pour polir le verre que j'ay envoyé à Vogelaeer apres l'auoir bien cherchée, je la trouuay dans ce creux qui est dessous vostre fenestre, ou la pluye ou quelque autre humidité auoit eu long temps loisir de jouer son jeu dessus en forte qu'elle estoit rouillée d'importance, dont je fus moult fâché, et pourtant à force de la frotter avec l'anneau d'Emeril je la remis à peu pres en son premier estat. Alors je me mis à polir ce verre que je viens de dire de nouveau me souenant qu'autrefois de mauvais nous en auions fait des bons par ce moyen la. Il est vray que cestuy cy l'estoit desja raisonnablement, mais pourtant quand je regardois la planete de Jupiter il rayonnoit tant soit peu d'un costé, ce qui s'est en allé tout à fait en le repolissant, en forte que la dedans assurement il y a du mistere. Pour les lignes de Jupiter assurement il n'en faut plus doubter, car je les ay veues encore a diverses autres fois tres-clairement, et je ne doubte point, que vous ne les ayez veues de mesme. J'ay remarqué que plus il est vertical et mieux on les apperceoit comme a onze heures de nuit ou environ de cela. Le temps de quinze jours dans lequel Kalthoven m'auoit promis dans une seconde lettre de m'achever nostre forme de vingt pieds est desja expiré et pourtant elle ne vient encore pas; s'il differe long temps je ne manqueray pas de le fommer encore de nouveau. Sans doute c'est le premier artisan du pais pour ces choses la, et s'il venoit à nous manquer ou par quelque changement de demeure ou autre accident nous serions fort desappointés. Pour des nouvelles je ne vous en manderay pas; Philip me dit d'auoir escrit, tout ce qui est escrivable, et je ne doubte point qu'il ne soit bon Gazetier. Je vous remercie beaucoup des petits airs, ils sont assez jolys. *Alleenlick* cestuy la qui commence Phillis me conseille etc. et qui se fait valoir a Paris sous le beau nom de la Casquavilliade, est un franc coquin, et à couru icy la rue long temps accompagné des paroles *Ik sagh Cecilia komen* &c. Je vous prie de m'achepter avant que de partir quatre estuys avec seulement une paire de ciseaux dedans faits par quelque bon maistre. Je vous rendray l'argent des que ferez de retour, et ne pretends pas de charger vostre despense. Je vous prie de ne l'oublier pas. On dit que le Seigneur de la Plate \*) est malade a Nantes, voire avec quelque danger, dont je suis ma foy marry. Adieu.

Pour mon frère CHRESTIEN.

\*) François van Aerssen, Seigneur de Plaas, était le fils aîné de Cornelis van Aerssen, Seigneur de Sommeldijk (1602—1662), et de Lucia Walta; ayant fait un voyage de huit ans à travers l'Europe, il se noya en 1659 à son retour de l'Angleterre aux Pays-Bas.

N<sup>o</sup> 247.

G. A. KINNER A LÖWENTHURN À CHRISTIAAN HUYGENS.

12 NOVEMBRE 1655.

*La lettre se trouue à Leyden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 226.*

Perillustri, Nobilissimo, Praestantissimoque Domino CHRISTIANO HUGENIO GODEFRIDUS ALOYSIUS KINNER S. P. D.

Si è literarum frequentia metri foles amicitias, pridem apud te causa cecidi, Hugeni Nobilissime, quem non indigentia tantum, sed deserti propemodum officij reum agere potes. Verum non ages, opinor, mecum iure tam stricto, qui nimis quam bene novisti, non esse semper in potestate nostra officiosos nos esse, sed avocari ad alia quandoque vel invitos. Literae tuae posteriores multum mihi voluptatis attulerunt Tuo atque Mathematicae nomine. Tuo quidem, quod perspicillorum quoad perfectionem augmento, magnum tuae gloriae incrementum adieicisti: Mathematicae verò, quod Lynciae iam ante novum oculum addidisti. Maeste hanc tuam felicitate dicam an industria? an utraque? non enim minus hic, quam in agricultu Labori et Eventui puto litandum. Tamen enim in hac arte praeceptorum tibi demonstratio constat, in effectu nihilominus exhibere rem ipsam, hoc opus, hic labor est, qui ut non imperite quidam, vix ab humana sed angelica manu expectari pro rei dignitate potest. Ut proinde multum ab illo Fortunae deberi existimem, si cui subiles praeceptionum apices materiei tot cassibus et imperfectionibus obnoxiae licuerit applicare. Quo nomine tibi tuaeque felicitati multum gratulor, Praestantissime Hugeni, qui, ut opinor, acutissimas Cartesij de conicarum sectionum perspicillis inventiones (neque enim existimo machinationem tuam intra communium tuborum metas consistere) quae desperata fere praxi solius ingenij nomine nobis hucusque probabantur, plus ultra et extra speculationum terminos ad usum deduxisti. Multum autem tibi debeo, si quamprimum exposueris characteres illos tuos transpositos, quibus mysterium novum coelitus deprehensum involvisti, simulque apertius tibi tui constructionem edocueris. Neque vereri te oportet Plagiatum à me; ut enim tibi optici primitus inventi gloriam Bataviae vestrae libens concedo, ita neque eidem invideo novi honoris accessionem, cui utique in solo, quod iam diu occupationis \*) iure suum fecit, inaedificare quidvis liberum licitumque est. Salutem ad te habeo officiosissimam ab insigni Mathematico Patre Balthasare Conrado Professore olim meo, quem his diebus Wratislaviae conveni, coëgique in laudes tuas exhibito eidem opusculo tuo de circuli magnitudine, qui eidem, summopere probatur. Non moror nunc Pragae, sed in Silesia, unde literas quas ad me dederis Glacium in Boëmia dirigere potes, quas inde opportunè repetam, sicut et alias solem undecun-

\*) Lisez: occupationis.

que ad me venientes. Vale, mi Hugeni, et scriptiois indigentiam per amoris in-corruptri (qui semper apud me viget) perennitatem benignus excusa.

Wratilaviae 12 Novembris 1655.

PS. Si Chymia delectaris, insinua, miscemusque deinceps etiam de nobili illa scientia fermonem.

Perillustri Generosissimo, Nobilissimoque Domino CHRISTIANO HUGENIO, Domino atque amico mihi semper Colendissimo observandissimoque.

Per Francofurtum ad Moenum.

4.

Hagae Comitiss.  
's Graven Haagen.

N<sup>o</sup> 248.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, père.

26 NOVEMBRE 1655.

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris le 26 Nov. 1655.

MONSIEUR MON PERE

Ayant appris par vos dernières <sup>1)</sup> que le vaisseau de guerre qui amenera Monsieur Chanut ne pourroit pas servir a nostre voyage nous avons choisy de prendre plutost le chemin par terre que d'essuyer une autre fois les incommoditez de la marine qui selon toute apparence dans cette saison doivent estre beaucoup plus grandes que celles que nous rencontrafmes en allant vers icy. En suite nous sommes tombe d'accord de prendre par Sedan comme le plus seur et ou nous croyons pouvoir passer sans passeport. et tascherons neantmoins d'avoir quelque mor de lettre à Monsieur Fabert <sup>2)</sup> ou de Monsieur le Premier ou de Monsieur de Servient <sup>3)</sup>. On nous avoit fait accroire que Messieurs les Ryngaves <sup>4)</sup> estoient prests à partir par ce mesme chemin mais hier nous apprifmes le contraire d'eux mesmes, et qu'ils sont estat de passer icy cet hyver. Tout le monde s'estonne que nous ne faisons pas de mesme et il n'y a point de doute que le vray temps de voir Paris commencera jus-

<sup>1)</sup> Nous n'avons pas trouvé cette lettre.

<sup>2)</sup> Abraham de Fabert, Maréchal de France, fils de l'imprimeur de Metz de même nom (1560 — 24 avril 1638), naquit à Metz le 15 octobre 1599 et mourut à Sedan le 17 mai 1662.

<sup>3)</sup> Voyez la Lettre N<sup>o</sup> 29, Note 1.

<sup>4)</sup> Friedrich Magnus Rhingrave de Salm, de la famille très ancienne des Wild-, Rasch- et Rhingraves, était fils de Friedrich Comte de Salm et d'Anna Amalia Comtesse d'Erpach. Il servit dans l'armée des Pays-Bas et eut le commandement de Maastricht.

Karl H. Rhingrave de Salm était son fils et lui succéda dans le commandement de Maastricht.

tement apres que nous en ferons dehors. Mais il est vray aussi que ce temps la requiert bien une autre despenſe que celle que nous avons faite jusques a cethoure et de laquelle toutefois si on regarde à l'utilité qui en reviendroit il me semble que nous pouvons fort bien nous passer. au reste nous vous prions Mon Pere de examiner vostre compte qui vous fait monter la despenſe à nous deux jusqu'à 1000 francs par mois. Parce que asseurement avecq ce que nous avons emprunté de mon Cousin nous n'avons pas encore touché 4000 mille, et le voyage fera de plus de 6 mois. Mais je ne veux pas vous entretenir plus long temps. Je pourrois vous faire le denombrement des deniers receuz, mais j'ay peur de vous ennuyer. Depuis ma dernière j'ay faic cognoissance avecq Monsieur Scarron <sup>5)</sup>. Et Monsieur Gobert m'a fait avoir celle de Monsieur Lambert et de Mademoiselle Hilaire, sa belle soeur, qui chante comme un ange et pour la voix et pour la belle methode. On ne scauroit entendre rien de mieux adjusté ny de plus agreable que les concerts qu'elle fait avecq son frere; en disant de certains dialogues ou ils chantent tantost seuls tantost ensemble. Pour sa personne elle n'a guere de beauté mais beaucoup de bonté et de douceur. Le frere est aussi fort bon garçon, avec qui je ne negligera pas d'entretenir correspondance. C'est icy la dernière que vous aurez de nous, le voyage estant arrêté pour mardy prochain <sup>6)</sup>, et les places dans le coche qui nous portera en 5 jours à Sedan. le Bagage va par rier. J'espère que nous vous trouverons en bonne santé avec toute la famille et le parentage. Et suis

Monsieur Mon Pere.

N<sup>o</sup> 249.

V. CONRAT à CHRISTIAAN HUYGENS.

[30 NOVEMBRE 1655.] <sup>1)</sup>

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Mardy matin,

MONSIEUR

J'accompagne la lettre que je vous ay promise pour Monsieur le Marquis de fabert, d'une autre pour Monsieur le Lieutenant général de Sedan <sup>2)</sup>, qui est mon intime amy, & homme de Savoir, de probité, & de tres-agréable conversation. Vous

<sup>5)</sup> Chr. Huygens avait, déjà en février 1650, composé l'épithaphe de Scarron. Voir la Lettre N<sup>o</sup> 74.

<sup>6)</sup> Savoir le 30 novembre.

<sup>1)</sup> Comme cette lettre, de mardi, doit avoir été écrite avant le départ de Chr. Huygens, qui eut lieu le mardi 30 novembre, (voir la Lettre N<sup>o</sup> 248, Note 6), elle doit porter cette même date.

<sup>2)</sup> Son nom est probablement d'Ozanne (voir la Lettre N<sup>o</sup> 257).

Hilaire d'Ozanne, né à Dôle en 1608, était juriconsulte et littérateur. En 1644 il fut attaché à l'armée, mais continua ses essais de poésie biblique.

prenez, s'il vous plaît, la peine de les faire cacheter toutes deux après les avoir leuës, & avant que de les rendre. Je vous en envoie aussi vne pour Monsieur vostre Père, laquelle je n'ay pas voulu laisser ouverte, par ce que j'y fais des plaintes de vous, & de Monsieur vostre frère, qui ne m'avez employé à rien, pendant le séjour que vous avez fait icy; & de ce qu'en me faisant l'honneur de me venir voir à la campagne, vous m'ostastes le moyen de vous y recevoir come je devois, & selon mon desir. Je vous en fais aussi des reproches à vous mesmes, & si vous voulez faire vostre paix avec moy, vous me donnerez quelque occasion de vous rendre service en vostre absence, & de vous témoigner l'estime que je fais de vostre vertu. Elle fut hier au soir le sujet d'un long entretien que j'eus avec la belle Demoiselle<sup>3)</sup> que je vous avois annoncée, & que vous allastes voir sans moy. Elle arriva à mon logis, vn peu après que vous en fustes party, & y demeura plus de quatre heures, pendant lesquelles nous ne parlâmes presque que de vous. J'eusse bien souhaité que vous eussiez esté présent, au hazard de choquer vn peu vostre modestie. Elle m'apprit que vous luy avez fait vn présent le plus galant du monde, & qu'elle estime encore plus précieux par le dedans, que par le dehors, quoy que le dehors le soit autant qu'il le peut estre. J'ay grand regret que vous ne passiez l'hyver icy; car je vous eusse procuré des entretiens avec elle, qui vous eussent également satisfait l'esprit à l'vn & à l'autre. Si vous faites icy vn second voyage, il faudra tâcher à réparer ce que vous perdez en celuy-cy: & j'espère que vous reconnoistrez que vostre mérite n'est pas ignoré en si bon lieu; & par les soins que je prendray à vous y faire recevoir vn parfait contentement, vous pourrez juger que je suis véritablement,

MONSIEUR

Vostre tres humble & tresobeïssant serviteur,  
CONRART.

Permettez-moy, s'il vous plaît, Monsieur, d'assurer icy Monsieur vostre frère de mon tres-humble service, & de vous souhaiter à tous deux vn heureux voyage.

A Monsieur, Monsieur HUYGENS, l'aîné des deux frères.

N<sup>o</sup> 250.

V. CONRART à CONSTANTYN HUYGENS, père.

30 NOVEMBRE 1655.<sup>a)</sup>*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris, le dernier novembre 1655.

MONSIEUR,

C'est en vostre civilité, & en celle de Messieurs vos fils, qu'il y a de l'excès, & non pas en celle que j'ay essayé de leur rendre, pendant le séjour qu'ils ont fait icy.

<sup>3)</sup> Mademoiselle Perriquet, que nous rencontrerons souvent dans la suite de la correspondance. Voyez la Lettre N<sup>o</sup>. 251

Il seroit difficile de leur en témoigner d'égale à vostre mérite, & au leur; mais outre cette difficulté générale, j'ay eü le malheur d'estre toujours absent, ou malade; & vous savez que ce sont deux obstacles fort grans, pour rendre des devoirs de la nature de ceux que vostre amitié & leur propre vertu exigeoyent de moy, en cette rencontre. Ainsi, Monsieur, vous m'eussiez fait assez de grace de me pardonner ce que je n'ay pü faire, sans me remercier du peu que j'ay fait. Ils m'ont fait l'honneur de me venir voir en ma retraite champêtre; mais sans me faire celuy de m'en avertir auparavant: de sorte que cette surprisè, & le mauvais estat où ils me trouvèrent, m'empêchèrent de les recevoir comme je devois, & comme j'eusse bien voulu. Mais après vous avoir fait ces plaintes d'eux, pour ce qui me regarde, il est juste que je vous apprenne ce que leur modestie les obligera de vous taire: C'est que dans le peu de temps qu'ils ont esté icy, ils y ont aquis l'estime de la plupart des Personnes les plus renommées pour la Vertu, & pour le Savoir, & qu'ils y laissent vne si bonne réputation, qu'aucun de ceux qui ont eü l'honneur de les connoistre, n'a manqué à les presser d'y faire vn plus long séjour. Peut-estre que leur inclination ne s'en fut pas éloignée, s'ils n'eussent appréhendé de vous déplaire; mais ils ont préféré l'obeïssance qu'ils vous doivent, au contentement de leurs amis, & à leur propre satisfaction. J'eusse souhaité que vous leur eussiez permis de passer l'hyver en cette Cour, où elle a accoustumé d'estre plus grosse, & plus belle, qu'en toute autre saison. Si vous m'en croyez, & si vous les en croyez eux-mesmes, vous leur y ferez faire vn second voyage; & j'ose vous promettre que vous & eux n'en aurez point de regret. Pour moy, Monsieur, Je le desire avec vn passion extrême, sur l'espérance que j'ay d'estre plus en estat de leur témoigner combien je les honnore, & combien je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres humble, & tresobeïssant serviteur,  
CONRART.

A Monsieur Monsieur HUYGENS, Seigneur de ZULICHEM,  
A la Haye.

<sup>a)</sup> R<sup>o</sup> 20 dec. 55 [Const. Huygens].

N<sup>o</sup> 251.

CHRISTIAAN HUYGENS à [G. P. DE ROBERVAL].

30 DÉCEMBRE 1655.

*La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
De Roberval y répondit par le No. 256.*

MONSIEUR,

A la Haye le 30 Dec. 1655.

Le voyage depuis Paris jusques icy nous a tenu plus longtemps que je n'avois pensé et à mon grand regret estant facheux et penible, et non sans danger, à cause  
Oeuvres. T. I.

des troupes qui en beaucoup d'endroits traversoyent nostre chemin. l'on nous tient heureux d'estre eschappé sans empeschement. Devant que quitter Paris j'eus encore tresgrande envie de vous veoir, pour vous remercier des avantageux raports que vous aviez fait de moy chez Monsieur Conrart. mais ce fut sur le point de partir et comme je prins congé de luy, qu'il me l'apprit. Sans cela je n'eus pas manqué de m'acquitter de ce devoir, et en mesme temps de contenter ma curiosité, car je doubtois s'il ne s'estoit pas passé autre chose dans cette conference qu'il m'importoit de sçavoir. Je serois fort attrapé si vous luy aviez decouvert que je fusis informé touchant la P. <sup>1)</sup> car j'en parle à luy comme d'une sainte. Et de mesme à M. <sup>2)</sup> lequel toutefois j'ay remarqué qu'il me suspecitoit d'estre de vostre confidence, et qu'il en estoit en peine. Quoy qu'il en arrive je vous auray toujours beaucoup d'obligation de ce que vous n'avez pas voulu souffrir que je fusse abusé. au reste Monsieur faites moy la faveur d'entretenir la correspondance, et de me communiquer par fois de vos belles speculations, et s'il m'est permis de specifier, celle du contenu des triangles spheriques. <sup>3)</sup> Toutes les fois que j'auray esté assez heureux pour faire quelque nouvelle decouverte que je jugeray vous pouvoir plaire j'auray soin de vous en faire part, et seray bien aisé de vous tesmoigner en quelque chose que ce soit que je fusis avec passion

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant serviteur  
CHR. HUYGENS DE ZULICHEM.

Je <sup>4)</sup> vous supplie Monsieur quand vous verrez Mademoiselle Perriquet de l'asseurer de mon tres humble service et que j'estime infiniment l'honneur de ses bonnes graces. Je baise les mains à Mademoiselle vostre Cousine et à Monsieur Tevenot. <sup>5)</sup>

<sup>1)</sup> Dans la correspondance ultérieure la demoiselle P. et monsieur M. sont toujours désignés par leurs initiales. Probablement la „P” est mademoiselle Perriquet, nommée dans le post-scriptum. [Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 258.]

<sup>2)</sup> Il résulte d'une lettre de Chr. Huygens à de Roberval du 18 avril 1656, N<sup>o</sup>. 280 que l'initiale M désigne Claude Mylon.

<sup>3)</sup> Autant que nous sachons, de Roberval n'a rien publié sur l'aire des triangles spheriques.

<sup>4)</sup> Chr. Huygens a biffé ce post-scriptum: nous l'avons inséré parce qu'il nous a servi pour déterminer l'initiale P.

<sup>5)</sup> Melchisédec Thévenot naquit vers 1620 à Paris et mourut à Issy le 29 octobre 1692. Il étoit grand voyageur, avait des relations partout et rassembla une bibliothèque très-intéressante, dont plusieurs manuscrits grecs et latins se trouvent actuellement à la Bibliothèque de Leiden. Il continua les réunions qui avoient eu lieu chez Monmor, et publia diverses relations de voyages.

N<sup>o</sup> 252.

CHRISTIAAN HUYGENS à ?.

30 DÉCEMBRE 1655.

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A la Haye le 30 Dec. 1655.

MONSIEUR

Vous auriez reçu la nouvelle de nostre heureux retour en ces quartiers par l'ordinaire de la sepmaine passée <sup>1)</sup> si on eust eu soin d'y porter nos lettres à l'heure qu'il falloit. nous arrivâmes icy le 19<sup>e</sup> du mois, ayant fait tout le voyage assez heureusement, quoyque non pas sans incommodité. les neiges et la glace nous ont bien souvent disputé le passage, et quelques fois l'apprehension des troupes qui s'acheminoyent vers les quartiers d'hyver nous a donné envie de retourner sur nos pas. mais grâces à Dieu nous avons eschappé tous ces dangers sans aucune sinistre aventure. Or puis que je fusis dans la patrie c'est à vous Monsieur de veoir en quoy j'y puis vous estre utile et par ce moyen me donner occasion de reconnoitre les soins et les peines que nous vous avons donné sans cesse depuis 6 ou 7 mois qu'a duré nostre pelerinage. Je me tiendray heureux de pouvoir executer vos commandemens, et de tesmoigner que je fusis etc.

CHR. H.

N<sup>o</sup> 253.

CHRISTIAAN HUYGENS à [DE CHAMBONNIÈRE].

[30 DÉCEMBRE 1655.]

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
De Chamboinnière y répondit par le No. 254.*

Comme je vous dois infiniment pour toutes les faveurs et caresses qu'il vous à pleu me faire pendant mon séjour a Paris, je n'ay pas voulu manquer de vous faire sçavoir la nouvelle de nostre heureux retour dans la patrie, croyant qu'il vous importe de sçavoir que celui que vous avez si fort obligé est en estat de recevoir vos commendemens et dans un desir extreme de vous tesmoigner sa reconnoissance. Quoyque je vous aye donne beaucoup d'importunité, l'on me reproche icy de n'en

<sup>1)</sup> Ce courrier ordinaire partit de la Haye le 23 décembre 1655.

avoir pas fait encore assez et que n'ay pas profité de vostre voisinage et conversation comme je devois. Je m'en excuse sur la maladie de Madame vostre femme, qui a la verité m'a esté tresprejudiciable, me privant du bonheur de vous voir souvent. Encore mon Pere me tence de n'avoir pas copié tout vostre livre <sup>1)</sup>, je responds que je n'estois pas adverty de devoir partir si tost et en effect c'est cela qui est cause de ma negligence. Je pourrois l'appaier s'il vous plaisoit de me faire la faveur de m'envoyer quelques unes de vos pieces qui foyent aussi bonnes que la gigue <sup>2)</sup> que vous avez pris la peine de m'apprendre, de la quelle il fait tresgrande estime. Mais plus tost venez vous mesme Monsieur luy donner ce contentement qu'il souhaite d'avoir il y a longtemps et plus que jamais depuis les rapports que je luy ay fait des merveilles que vous m'avez fait entendre. Je scay bien qu'il vous en priera luy mesme, et j'espere qu'il vous persuadera, et que j'auray le bonheur de vous embrasser icy et de vous tesmoigner que je suis de tout mon coeur etc.

N<sup>o</sup> 254.

DE CHAMBONNIÈRE à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JANVIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 253.*

A Paris le 8 janvier 1656.

MONSIEUR,

L'extreme desir de saavoir si vous estiés ariué en bonne santé mauoit mis la plume a la main pour vous escrire au moment que lon maporta vos lettres. elles mont infiniment resjoui, bien quelles me representent la confusion que j'ay de nauoir pas ferui comme Je devois les personnes du monde qui le meritent et que J'honnore le plus, la maladie de ma femme men a osté le moyen. et iespere quelle me tiendra lieu dexcusé, vous me demandés des pieces, ie vous en enuoyeray bientost cependant ie suis toujours dans vn desir extreme de voir Monsieur vostre pere, et feray mon possible pour aller quelque iour en holande ou ie vous confirmeray les assu-

<sup>1)</sup> Peut-être un livre de musique de sa propre composition en manuscrit, car M. de Chambonnière semble n'avoir rien publié.

<sup>2)</sup> La gigue ou gique (giga, en Italien) est une danse animée en mesure de  $\frac{3}{8}$   $\frac{6}{8}$  ou  $\frac{9}{8}$ .

rances de mes seruces dont ie vous supplie de faire estat comme estant dun homme qui est a l'infiny

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur  
DE CHAMBONNIÈRE.

A Monsieur Monsieur HUYGENS DE ZUYLICHEM  
a la Haye.

N<sup>o</sup> 255.

V. CONRART à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 JANVIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

14. Janvier 1656.

MONSIEUR,

La lettre qu'il vous a pleü de m'écrire <sup>1)</sup> vaut mieux toute seule, que les quatre <sup>2)</sup> dont vous me remerciez. Il ne se peut rien voir de plus civil, de plus obligant, ni de plus purement écrit en vne Langue qui ne vous est pas naturelle; & si vous ne vouliez demeurer en France, que pour l'apprendre, vous avez eu raison de vous en retourner, puis-que vous en savez autant que si vous y estiez né. J'avois féü, par les lettres de Monsieur le Marquis de Fabert, le peu de séjour que vous fistes à Sedan; il s'estime malheureux de ne vous y avoir pu reténir davantage; & Monsieur Dozanne <sup>3)</sup>, de ce que vous ne l'avez employé à rien. Pour moy, Monsieur, quoy que Je fois peu capable de vous rendre service, en l'estat où vous avez que Je suis; Je ne laisse pas de souhaïter que vous faciez naître des occasions où Je vous puisse témoigner combien J'estime vostre mérite, & vostre vertu; & Je vous offre, pour le moins, vn coeur sincère, & plein d'affection pour tout ce qui porte vostre nom. Je vous supplie d'en faire estat, comme d'un bien qui n'est pas de grande valeur, mais qui vous est fort aquis. Faites-moy aussi la grace d'assurer Monsieur vostre Père, & Monsieur vostre frère de la mesme chose; & recevez les compliments que vous rend pour les vostres, l'illustre Mademoiselle Perriquet. Elle me parle tres souvent, & tres-dignement de vous, & le présent que vous luy avez fait l'a extrêmement satisfait. Si vous eussiez tardé plus long-temps icy, vous eussiez reconnu, en cette rare personne, des merveilles qu'il seroit difficile de trouver ailleurs, au moins en des personnes de son sexe. Je souhaïterois que la curiosité de les découvrir, vous obligeast à y faire vn second voyage; Outre tant de bonnes con-

<sup>1)</sup> Nous ne possédons pas cette lettre.

<sup>2)</sup> Il s'agit probablement des Lettres N<sup>o</sup>. 249 et N<sup>o</sup>. 250 et des lettres de recommandation pour M. M. de Fabert et d'Ozanne, mentionnées dans la Lettre N<sup>o</sup>. 249.

<sup>3)</sup> Probablement Hilaire d'Ozanne (Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 249).

noifances que vous y avez déjà, nous vous en donnerons encore d'autres, qui méritent d'autant plus d'estre recherchées, que leur modestie les fait cacher, pour éviter l'importunité d'une réputation trop éclatante. Vous voyez que Je n'obtiens rien, pour vous procurer du contentement, & pour m'en procurer aussi à moy-mesme, par le bonheur de vous pouvoir assurer de vive voix, que Je suis véritablement,

MONSIEUR,

Vostre tres humble, & tres obeissant serviteur  
CONRART.

A Monsieur Monsieur CHRISTIAN HUYGENS, chez Monsieur  
DE ZULICHEM son Père A la Haye.

N<sup>o</sup> 256.

G. P. DE ROBERVAL à CHRISTIAAN HUYGENS.

14 JANVIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 251.*

a Paris le 14 Janui. 1656.

MONSIEUR

Vostre heureuse arriuee chez vous, et le ressouvenir que vous avez eu de moy, m'ont également rejoüy: mais cette rejoüissance a esté toute parfaite, quand j'ay sceu que vous aviez apprise l'estime que je fais de vostre merite: je suis assure qu'elle est de beaucoup plus grande que le recit qu'on vous peut en avoir fait; pour ce qu'elle est proportionnée à la connoissance que j'ay de vostre vertu, qui ne peut pas estre si bien connue des autres que de moy. Je n'ay rien fait sçavoir du tout de nostre confidence; mais je crains qu'on ne vous ait adroitement tiré les vers du nez; en quoy il y auroit de ma faute; car je devois vous aduertir que C. <sup>1)</sup> est des plus fins en ce metier; et qu'il fait profession d'une amitié entiere avec P. <sup>2)</sup> en quoy il est du nombre de quelques autres vieux vertueux qui sont bien marris que j'aye decouvert leur confrairie. partant si dans vostre conference il s'est passé qu'elque chose que je doive sçavoir, faite moy la faueur de me la mander vne fois pour toutes, afin que nostre entretien ne soit point deormais employé à de telles sottises. Pour M. <sup>3)</sup> c'est vne beste en general; et en particulier, c'est la corneille de la fable. Ecriuez pourtant en termes qui ne puissent estre entendus que par ceux qui sçavent

<sup>1)</sup> Conrart. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 251.

<sup>2)</sup> Sur ces initiales P. (Mlle Perriquet) et M. (Mylon) voyez la même Lettre N<sup>o</sup>. 251 et N<sup>o</sup>. 281.

l'histoire. Quand il vous plaira d'ouvrir nostre entretien par quelque speculation, j'y correspondray de tout mon pouvoir. Je suis

MONSIEUR

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur  
ROBERVAL.

Depuis le dernier jour de 1655 jusques à l'11 de ce mois il a fait icy vne forte gelée qui a recommencé aprez 30 heures de degel seulement. Mandez moy si l'hyuer est aussi rude chez vous.

A Monsieur Monsieur CHRESTIEN HUYGENS DE ZULICHEM.  
a la haie.

N<sup>o</sup> 257.

A. COLVIUS à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 JANVIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 261.*

MONSIEUR,

Voicy la platine de fer, avec un petit marteau, que je vous envoie de la part de Monsieur Kalthof, esperant que cet ouvrage vous agreera; et qu'il sera propre à quoy il est destiné. Si ie vous puis servir en autre chose ie vous prie de me commander absolument. J'ai reçu un mot de lettre de Monsieur vostre tres-noble pere, qui ne requiert point de responce; mais de remerciement de l'honneur de sa bonne affection envers moi, qui en suis indigne. Je lui offre en contre-eschange tout ce qui est moi. demeurant de grande affection

MONSIEUR

Vostre tres-obligé, et tres-obeissant serviteur  
A. COLVIUS.

De Dordrecht ce 20 de Jan. 1656.

A Monsieur Monsieur CHRESTIEN HUIJGENS  
s Graven-haghe.

met een ijsere plaet.



N<sup>o</sup> 258.

CL. MYLON à CHRISTIAAN HUYGENS.

4 FÉVRIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 271.*

A Paris ce 4<sup>e</sup> feurier 1656.

MONSIEUR

Si j'auois en effect autant contribué a vostre diuertissement pendant que vous estiez a paris, comme vous me le faites paroistre <sup>1)</sup>, Je souffrirois plus patiemment toutes vos ciuillitez, mais J'ay peur de ne m'estre pas bien acquitté de ce que Je deuois a vostre merite et a l'amitié que vous me faïtsez l'honneur de me temoigner. Il est vray que J'esperois repasser et estudier avec vous ces belles sciences ou vous excellez. Je croyois auoir assez de temps cet hyuer pour les voir ensemblez et comparer vos belles Inventions avec celles de nos Geometres, mais vostre retour precipité a coupé ces desseins, Je ne vous ay fait voir que peu de chose a la haste, & en ce peu de temps Je n'ay pas laïssé de profiter de vos belles propositions et de vostre Liure, c'est donc a moy a m'excuser et a vous en remercier; Je reçois a grande faueur l'offre que vous me faites a present, J'en ay fait feste a tous nos messieurs pour les engager au traual, mais Je n'en espere pas ce que je souhaite, Je crains fort qu'ils ne fournissent ne pas assez pour entretenir nostre commerce, en ce cas vous me permettez bien de visiter mes registres et d'y auoir recours [?] pour vous enuoyer des propositions de dix ou douze ans que vous n'ayez pas encor veues, mais J'attends beaucoup de vous et de monsieur de Schooten. Je vous supplie de luy faire tenir la Lettre enclôsée a luy faire part de l'obseruation de Monsieur Bouillaut <sup>2)</sup> qui vous baïse les mains. La belle scauante <sup>3)</sup> vous remercie, elle m'a dit auoir leu vostre Liure avec grande satisfâction, Je suis de tout mon coeur

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeïssant seruiteur

MYLON.

A Monsieur Monsieur CHR. HUGENS de Zulichom  
A la haye en hollande.

<sup>1)</sup> Cette lettre n'a pas été retrouvée.

<sup>2)</sup> Voir l'Appendice N<sup>o</sup>. 259.

<sup>3)</sup> Mademoiselle Perriquet.

N<sup>o</sup> 259.

[ISM. BOULLIAU] à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au N<sup>o</sup>. 258.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Obseruatio Ecclipsis Solis facta Parisiis ab ISMAELE BULLIALDO.  
26. Ianuarii anno 1656. post meridiem.

Digiti obscurati.	Altitudo ☉ obscurata.	Altitudo solis correcta.	Tempus collectum.	Partes ambitus disci terrae <sup>1)</sup>	Semidia- meter ☉	
	Gr. .	Gr. . .	H. . .			
Initium.	22. 20.	22. 19. 0.	0. 14. 12.			
1.	22. 10.	22. 9. 0.	0. 24. 32.			Semidiameter ☉ iuxta tabulas philolaicas erat 16'. 42".
1½.	22. 3.	22. 1. 43.	0. 30. 24.			☉ <sup>ac</sup> 15'. 35".
2.	21. 56.	21. 54. 43.	0. 35. 24.			Quam proportionem phasces precisè non of- tendunt, sed pauld ma- jorem semidiametrum Lunae. Si tamen inter maximas et minimas obseruatas semidiametri ☉ <sup>ac</sup> magnitudines media accipiatur, erit 15'. 40". prope verum.
3.	21. 40.	21. 38. 33.	0. 44. 44.	80.	15. 11.	Maxima obscuratio tantillo major fuit digi- tis 7.50".
3½.	21. 31.	21. 29. 28.	0. 49. 18.	88.	15. 48.	
4.	21. 21.	21. 19. 23.	0. 53. 56.	93.	15. 22.	
4½.	21. 7.	21. 5. 16.	0. 59. 26.	100.	15. 43.	
5. et paulo plus.	20. 50.	20. 48. 9.	1. 5. 40.	104.	15. 14.	
6.	20. 25.	20. 22. 57.	1. 15. 4.	114.	15. 19.	
6½.	20. 0.	19. 57. 45.	1. 22. 36.	120.	15. 36.	
7.	19. 32.	19. 29. 31.	1. 30. 20.	127.	15. 58.	
7½.	18. 37.	18. 33. 52.	1. 44. 0.	135.	16. 6.	
7¾.	18. 0.	17. 56. 32.	1. 52. 20.	135.	16. 6.	

<sup>1)</sup> Ces nombres indiquent probablement en degrés la partie de la circonférence du Soleil, cachée par la Lune.

Digiti obscurati.	Altitudo ☉ obseruata.	Altitudo solis correcta.	Tempus collectum.	Partes ambitus difici terrae.	Semidia- merer ☾.	
	Gr. °.	Gr. °.	H. °.			
7½ 7. 0.	17. 20. 16. 30.	17. 16. 2. 16. 26. 10.	2. 1. 0. 2. 10. 46.	130. 126.	15. 56. 15. 50.	Punctum Finis seu Exi- tus Lunae distitit a Ver- ticali per Solem parti- bus 7. circiter ad ortum.
6. 5.	15. 39. 14. 45.	15. 34. 8. 14. 39. 42.	2. 20. 20. 2. 29. 52.			
4½ 4.	14. 13. 13. 39.	14. 7. 26. 13. 33. 9.	2. 35. 16. 2. 40. 54.			
3 2.	12. 45. 11. 54.	12. 38. 43. 11. 47. 16.	2. 49. 35. 2. 57. 28.			
1. finis.	11. 0. 10. 4.	10. 52. 51. 9. 56. 21.	3. 5. 28. 3. 13. 36.			

Punctum Initii seu Ingressus ☾<sup>ae</sup> distitit a verticali per Solem transiente partibus 105. ad occasum, quarum ambitus circuli est 360.

Tabulae philolaicae remotis ab invicem Vraniburgi et Lutetiae Parisiorum meridians 40'; exhibent sub parisienfi meridiano.

	H. °.	
Initium . . . . .	0. 25. 29.	} Digniti 7. 57.
Maximam obscurationem . . . . .	1. 59. 14.	
Vifam conjunctionem . . . . .	2. 1. 54.	
Finem . . . . .	3. 24. 26.	

Ira in tali meridianorum distantia posita (quam collatis summi viri Joh. Heuelli observationibus cum meis, positaque distantia Vraniburgi a Dantisci 28'. tantam statuere oportet).

Coelum antecedeat tabulas 11'. temporis. Eadem verò distantia meridianorum Parisiensis et Vraniburgi posita 40'. Coelum in aliis observationibus antecedit tabulae. Adeo ut concludere debeamus aliquam particulam inaequalitatis Lunaris motus nos etiamnum latere.

N<sup>o</sup> 260.

J. WALLIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

4 FÉVRIER 1656.

La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 272.

Clarissime Vir,

Tuis ad me Hagae Comitibus datis Junii 13. 1655 <sup>1)</sup>, responsorias meas <sup>2)</sup> eodem mensis repositas te accepisse confido. Quid de curvis nostris antehac propositis iudicandum erit, a te fortasse accipiemus, ubi quem cum his literis mitto libellum <sup>3)</sup> pervolveris. Qua ratione illae ad circulum pertineant, (quod tu, ut ais, summo opere videre desideras,) in eodem libello percipias, quem ut tibi ea de re satisfaciam mittendum putavi. Quid de nostro inibi tradito Tetragonismo fenserint Geometrae, mihi non ingratum erit audire; et numcubi erratum sit. Et, speciatim, quid de nostra fenserint quae sitae quantitates designatione propositione 191 <sup>4)</sup> tradita, et Scholium tum praecedente tum subsequente: num scilicet satisfaciat, an nova adhuc sit exquirenda. Exemplarium alterum ut ad Dominum Schotenium transmittas oro, eumque meo nomine salutes. Quid de Geometria Domini Hobbes fenserim; ex ejusdem Elencho meo <sup>5)</sup>, nuper edito, vos vidisse confido. Caeterum ne rebus tuis nimis sum molestus, manum de tabulâ, ubi me fuero profectus

Tui Observantissimum  
Joh: WALLIS.

Oxoniae Jan. 25. 1656. St. Juliano.

Clarissimo Spectatissimoque Viro, CHRISTIANO HUGENIO,  
CONSTANTINI filio, tradantur. <sup>6)</sup>

1 ff.

Hagae-Comitis.

<sup>1)</sup> Wallis indique la Lettre N<sup>o</sup>. 224.

<sup>2)</sup> C'est la Lettre N<sup>o</sup>. 227.

<sup>3)</sup> J. Wallis. Arithmetica Infinitorum, non nova Methodus Inquirendi in Curvilinearum Quadraturam, aliaque difficiliora Mathematicos Problematâ. Oxoniae. 1656. in-folio.

<sup>4)</sup> Cette proposition est la suivante:

*Probléma.* Propositum sit inquirere, quantus sit terminus □ (tabellae Propositionis 189.) in numeris absolutis quam proxime.

Ce terme □ est le célèbre produit pour  $\frac{4}{\pi}$ :

$$3 \times 3 \times 5 \times 5 \times 7 \times 7 \times 9 \times 9 \times 11 \times 11 \times 13 \times 13 \times \text{etc.}$$

$$2 \times 4 \times 4 \times 6 \times 6 \times 8 \times 8 \times 10 \times 10 \times 12 \times 12 \times 14 \times \text{etc.}$$

<sup>5)</sup> J. Wallis. Elenchus Geometriae Hobbianaë, Oxoniae 1655. in-folio.

Ce livre fut l'origine d'une polémique longue et assez envenimée entre Wallis et Hobbes.

<sup>6)</sup> Huygens ne reçut cette lettre que le 9 mars 1656. Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 269.

N<sup>o</sup> 261.

CHRISTIAAN HUYGENS à [A. COLVIUS].

[8 FÉVRIER 1656<sup>1)</sup>].*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 257.**Sommaire* : recus votre lettre et la platine de fer.

MONSIEUR

Ce fut le 29 du mois passé que je reçus la votre avecque la platine de fer de la part Monsieur Kalthof, que mon frere à sollicité durant mon voyage en France. Et avons esté occupéz ces 10 jours à luy donner la figure parfaite travaillans sans relâche jusques à ce que l'ayons obtenuë. Cette grande assiduité à esté cause que j'ay differé de vous faire response et de vous rendre grace de la peine qu'il vous a pleu prendre en me procurant une chose que j'avois si fort désirée. J'espère de vous montrer bien tost un bel effect de mes lunettes en vous envoyant le Systeme de Saturne, que j'ay dessein de mettre au jour, et qui enseignera la cause de toutes les différentes apparitions de cette planete. Pourquoi tantost elle paroist avec deux anses aux costez, tantost comme trauerée d'un aillieu, comme l'annee passée, et quelques fois toute ronde comme à present. Je vous prie de donner l'enclose<sup>2)</sup> à Monsieur Kalthof, et de me croire tousjours

MONSIEUR etc.

N<sup>o</sup> 262.

CHRISTIAAN HUYGENS à [CALTHOF].

[8 FÉVRIER 1656<sup>1)</sup>].*La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.*

MONSIEUR

Passé 10 jours Monsieur Colvius m'envoya la platine de fer pour la quelle mon frere vous à importuné plus d'une fois. Elle estoit extrêmement bien travaillée et nous à fait admirer cette grande industrie qui vous fait venir à bout de cho-

<sup>1)</sup> La date est indiquée par le texte de la lettre.<sup>2)</sup> C'est la Lettre N<sup>o</sup>. 262.<sup>3)</sup> Cette date doit coïncider avec celle de la lettre précédente N<sup>o</sup>. 261, dans laquelle celle-ci était incluse.

ses les plus difficiles. Si nous en avions la dixieme partie autant nous n'aurions pas esté 10 jours avant que de luy pouvoir donner la dernière justesse et perfection, la quelle toutefois a la fin y avons apportée, mais avec beaucoup plus de peine qu'aux superficies de plus petite sphere. Il faudra voir a cethheure si les verres reuffront, et nous donneront des bonnes lunettes de 20 pieds. de quoy je ne manqueray pas de vous advertir, sachant toujours que sans vostre ayde je n'y aurois jamais peu aspirer. Au reste j'espère que ce aura esté pour la dernière fois que je vous auray donne de la peine, et en attendant qu'il vous plaira de m'employer en chose ou je vous puiffé reffinoigner ma gratitude. je demeureray

MONSIEUR

Vostre &amp;c.

N<sup>o</sup> 263.

FR. VAN SCHOOTEN à CHRISTIAAN HUYGENS.

11 FÉVRIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 264.*Clarissimo Viro Domino CHRISTIANO HUIJGENIO,  
FR. à SCHOOTEN S. D.

Derectionem Dioptricam<sup>1)</sup>, de qua nuperrimè loquebaris, qualem heri à Kechelio accepi, nunc Tibi transmitto. Quicquid autem in ea continetur, sicut mihi reulit, id in totum ferè continetur in Selenographia Hevelij, quam te habere nullus dubito. Praefertim cum is liber ea omnia comprehendere videatur, quae ad exactam per tubum observationem coelestium corporum aliquomodo spectant. In praedicta Derectione vellem legas paginam 39, ubi de novo fidere in cingulo Andromedae loquitur Auctor, quod Tibi fortè occasionem Tuis Tubis aliquod accuratius eo observandi suppeditare poterit. Cartesij opera brevi de novo praelo subiecturus Ludovicus Ellevirius, à me efflagitavit ut ei illa omnia subministrare vellem, quaecunque lucis aliquid illis allatura judicaretur, aut pavis accessibus ea locupletare possent. Quocirca si quid à Domino de Beaune ex Gallia circa illam rem tecum reportaveris, qui tractatum, qui Dioritice inferbitur, composuit, quem eo aegroto

<sup>1)</sup> Detectio dioptrica corporum planetarum verorum, dasz ist von den wundersamen doch wesentlichen wahren und natürlichen Bildnüz und körperlichen Form und Gestalt der sieben Planeten und ettlicher Fixsternen. Von Matthias Hirzgarer, Franckfurt am Mayn. Matthias Merian. 1643. in-4<sup>o</sup>.

Dominus Bartholinus in ordinem redegit <sup>2)</sup>: rogo ut mihi eum communicare digneris, quoniam illum apud Dominum Mylonem Te viderē confido, et Tu forte eundem jam diu descriperis. Caeterum quidquid suppeditaveris gratum erit, eoque magis si quam primum ad haec respondeas. Vale.

Lugd. Bat. 11 Febr. 1656.

A Monsieur, Monsieur, CHRISTIANUS HUGENIUS, ten huijse van de Heer, Men Heer VAN ZUIJLECHEM.

Cito met een boeck. op t'pleijn  
port. in  
S'Graven-Hage.

N<sup>o</sup> 264.

CHRISTIAAN HUYGENS à FR. VAN SCHOOTEN.

15 FÉVRIER 1656.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au No. 263.*

Clarissimo Viro Domino FRANCISCO SCHOTENIO  
CHR. HUGENIUS S. D.

De libello <sup>1)</sup> Hirscharteri <sup>2)</sup> gratias ago, neque mihi planè inutilis est, licet quod maxime desideraveram, tempus observationis quo cum ansis Saturnum Pontana vidit, non sit annotatum. Scio Neapoli impressas typis ipsius Fontanae observationes anno 1646 in 4<sup>o</sup> <sup>3)</sup> quem librum si nancisci possem proculdubio fuerim voti compos. Domino Kechelio brevi suum remittam. Ex Gallia nihil aportiavi quod ad

<sup>1)</sup> Cet ouvrage parut plus tard dans le tome second de la seconde édition de la „Geometria à Renato Des Cartes“, publiée par van Schooten, 1659. Il porte le titre:

De Aequationum Natura, Constitutione, & Limitibus Opuscula Duo. Incepta à Florimondo de Beavne, in Curia Blesensi Consiliario Regio; absoluta vero, & post mortem ejus edita ab Erasmo Bartholino, Medicinae & Mathematicum in Regia Academia Hafnienfi Professore publico. Amstelædami, Apud Ludovicum & Danielem Elsevirios. c1669. in-4<sup>o</sup>.

<sup>2)</sup> C'est l'ouvrage cité dans la lettre N<sup>o</sup>. 263.

<sup>3)</sup> Matthias Hirscharter (car tel est son vrai nom) naquit à Maschunden (Zürich) le 28 novembre 1574 et mourut à Zürich le 9 février 1653. Depuis 1622 il était pasteur à Zollikon (Zürich); il publia divers ouvrages astronomiques.

<sup>4)</sup> Voyez la Lettre N<sup>o</sup>. 24, Note 7.

Cartesij opera pertineat; si cum illic agerem scivissem tale quid apud Dominum Milon asservari, ejus mihi copiam fieri postulassem, nunc si ab ipso petieris nullus dubito quin libentissime sit concessurus. Literas ab eo, <sup>4)</sup> eadem die qua tuas accepi, ad te misi, quibus non vacabat meas adjungere adeo assiduum perspicillis fabricandis operam damus. Effecimus 24 pedum longitudine praestantissimum, sed adhuc loci commoditas deest ubi observationes instituire possimus. Vale.

Hagae Com. 15 Febr. 1656.

N<sup>o</sup> 265.

CHRISTIAAN HUYGENS à T. B. MOCCHI <sup>1)</sup>.

[FÉVRIER 1656.]

*La minute se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

MONSIEUR

Quoyque le bonheur d'estre auprès de vous ne m'ayt dure que fort peu d'heures, il m'est demeuré toutefois une trèsgrande impression de vostre civilité et franchise, et qui bien souvent me renouvelle le souvenir de la foiree que vostre bon accueil et l'art incomparable du Sieur Gaspar nous firent passer avecq le plus grand contentement du monde. mais sur tout depuis peu il m'est venu envie de continuer avecques vous le discours qu'alors la brieveté du temps nous permit seulement d'entamer, touchant la noble mecanique des lunettes d'approche, parce qu'estant de retour de ce voyage la, j'ay entrepris de nouveau cet exercice, et n'aj pas manqué de succés, comme auparavant. J'en attribue la cause à vostre bonté singuliere, par laquelle vous ne m'avez rien celé de ce que pensiez me pouvoir estre utile en cette affaire, et qui me fait esperer qu'a l'advenir, en tout ce que je desireray d'apprendre de vous, vous aurez mesme facilité à me le communiquer. Il ij à bien de choses en cette matiere, desquelles je regrette de n'e m'estre point informé lors que j'en avois si bonne occasion, et particulièrement de la maniere que vous observerez à mouler les formes. Je ne me suis servi jusques à celheure que de celle de fer ou acier <sup>2)</sup>.

<sup>4)</sup> C'est la Lettre N<sup>o</sup>. 258.

<sup>1)</sup> T. B. Mocchi était le fils du sculpteur italien Francesco Mocchi (1580—1656), et polisseur de verres optiques à Paris.

<sup>2)</sup> La lettre, non terminée, a évidemment été remplacée par la suivante.

N<sup>o</sup> 266.

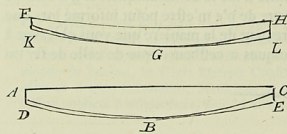
CHRISTIAAN HUYGENS à T. B. MOCCHI.

[FÉVRIER 1656].

*La minute et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**Sommaire : Quisquillae. Vergrootglas van 2. fchetels gieten. Ellipsis. Hyperbola. Parva convexa.*

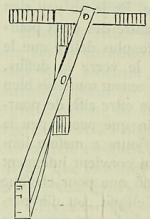
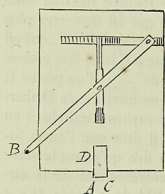
MONSIEUR,

Estant de retour du voyage, par le moyen du quel j'eus l'honneur d'apprendre à vous connoître, j'ay commence à faire mon profit de ce que j'avois appris chez vous, touchant la facon de polir exactement les verres, et j'ay fort aisément surmonté toutes les difficultez, et inconveniens, qui me donnerent de l'empeschement autrefois, de sorte que j'ay construit une excellente lunette de celles qui aggrandissent les objets prochains de deux verres convexes, et aussi d'autres pour des objets cloignez quoyque non pas fort longues encore, faute des formes. Or voyant que tout ce cy succede tresbien à sçavoir ce qui concerne la maniere de faire la superficie spherique j'ay songe encore à ce qui se pourroit faire pour obtenir l'Hyperbolique ou l'Elliptique et parce que j'ay trouve quelque chose qui me semble en ce cy de consequence, je pensé estre obligé à vous en faire part puis que je scaij que vous vous estes adonné à cette mesme recherche. Il vous souviendra que nous parlâmes de transformer la superficie spherique quand elle seroit desja toute achevée, en Hyperbole par le moyen du polissement; Et c'est cettuicy mesme que je pensé maintenant estre l'unique pour réussir en cette affaire; ayant appris par un calcul tresexact combien peu il y a de difference entre les petites portions de l'une et l'autre figure. Pour vous expliquer ce calcul, je dis que si ABC est un verre convexe du costé ABC, et plat de l'autre, et qu'il soit large

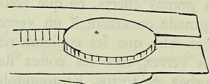
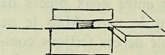


de 3 pouces comme je l'ay marqué icy, et propre à une lunette de cinq pieds de long, c'est à dire le demy-diametre de la circonference ABC de 2½ pieds. Je dis qu'on peut creuser un canal selon la ligne DBE que je suppose icy estre la vraie Hyperbole requise pour ce cy, dans lequel en parachevant de polir le verre ABC, il en deviendra peu à peu meilleur, et devant qu'au milieu B il aijt perdu l'espeffeur de  $\frac{1}{1500}$  d'un pouce qui est si petite qu'elle est tout à fait invisible, il aura partout la vraie figure du canal et de l'Hyperbole, et touchera A à D, et C à E. Car ces lignes AD,

CE sont chacune environ  $\frac{1}{1500}$  d'un pouce quoyque je les aye marque bien grandes. De ce cy vous ferez à peu prez conjecture pour ce qui est de verres plus petits ou plus grands. que si on veuille changer la superficie spherique FGH, qui est aussi de 3 pouces en Elliptique dans un canal de cette forme KGL. il fera encore plus aisé, car devant que par devers G on ait osté l'espeffeur de  $\frac{1}{2000}$  d'un pouce la vraie figure elliptique sera parachevée. Vous sçavez par la demonstration de Descartes que l'ellipfe sert aussi bien que l'hyperbole à conduire les rayons paralleles à un mesme point, mais qu'alors qu'on veut prendre l'ellipfe il faut que l'autre superficie FH soit concave d'une certaine sphere. D'ou s'en suit qu'estant le verre FGH pour une lunette de 5 pieds comme l'autre, le demy-diametre de la circonference FGH ne fera que 1½ d'un pied. et celle de FH de 5 pieds. Il y a doncq deux manieres de faire cette transmutation de figure. Et je ne voy rien qui nous puisse empesché de mettre en oeuvre l'une ou l'autre des deux pourveu qu'on colle du papier treffin ou quelque chose encore plus deliée que le papier dans ces canaux, et qu'avec le tripoli l'on frotte le verre la dessus, apres qu'il sera desja bien poli dans la forme spherique. le tenant toutefois bien perpendiculaire et droit dans le canal, à quoy il me semble estre aisé de pourvoir par quelque invention. Quoyqu'il arrive il est certain que peu à peu la figure du verre s'amendera par ce moyen, et servira toujours à mesme longueur de lunette, si on ait choyi l'ellipfe ou hyperbole qui convient justement à la figure spherique du verre: Car il est bien certain aussi que pour chaque diametre de convexité il n'y a qu'une seule grandeur d'ellipfe, ou d'hyperbole qui puisse servir. Au reste je prefererois l'Ellipfe non seulement parce que le changement en est plus facile comme vous avez veu, mais aussi parce qu'il me semble plus aisé de donner au fer qui doit tailler le canal, la parfaite forme de celley que de l'Hyperbole. Il est vray que selon vostre invention l'un ne seroit pas plus difficile que l'autre, je parle de celle que vous eustes la bonté de me communiquer, qui est d'attacher le fer entre deux pieces de cone et de le former ainsi quant et quant cettuicy sur le tour. Mais je ne voy pas comment celley se pourroit pratiquer pour avoir de ces sections coniques un peu grandes comme il est requis pour de longues lunettes. Et de plus je crains que la figure n'en seroit pas encore assez exacte, veu qu'il s'agit de vingtmilliemes d'un pouce. Peut estre vous croyez qu'il faudroit seulement de petites lunettes de ceste facon, pour en voir des grands effects, ce que vous ne trouverez pas pourtant, à cause que donnant grande ouverture à un verre qui n'est que d'une petite Hyperbole il ne se peut faire que les couleurs ne vous incommodent, et que les objets que vous verrez vers les costez de l'ouverture ne paroissent en quelque facon courbez et tortus. Et toutefois c'est la seule prerogative qu'ont ces verres par dessus les spheriques que leur ouverture se peut faire plus grande. Mais pour revenir à ce que je disois asçavoir que l'ellipfe est plus aisée à former, c'est en consideration d'un engin Oeuvres. T. I.



fort simple qui a esté trouvé il y a long temps, pour faire l'Ellipse: lequel j'ay dessigné icy à costé, et que je pense ne vous estre pas incognu; autrement je l'eusse expliqué plus au long. D représente le fer, le quel je voudrois auparavant que le mettre là, former selon le mesme cercle du verre à reformer, à sçavoir son costé AC, et puis ayant appliqué une pierre à eguiser bien dure au bout du baston B, le perfectionner par le moyen de celle là. Je ne sçache aucun instrument si simple pour former l'Hyperbole, quoiqu'il y en ait aussi qui pourroient servir à cellécy, de l'invention de monsieur Gutschoven. Or ce fer estant ainsi façonné il faudroit l'accommoder dans une hache de menuisier, c'est ce qu'en latin on nomme *dolabra*, et ainsi peu à peu faire le creux du canal tout droit, dans du bois bien dur, ou de l'estain ou du cuivre. Je ne voy rien en tout cecy qui soit fort mal aisé à exécuter, et si j'estois aussi expert en mécanique que vous Monsieur j'oserois me promettre le succès désiré. Je fais bien estat pourtant d'entreprendre quelque jour cet ouvrage et pour cela je desire fort d'entendre de vous si en ce que je vien de proposer vous trouvez des difficultés, auxquelles peut estre je n'ay pas pris garde, faute d'expérience. Il me semble qu'une des plus grandes est, de faire glisser le verre toujours bien droit dans le canal. Car quant à la preparation de cestuy-cy, je ne doute pas qu'elle ne succède tresbien. Et puis que nous voyons tous les jours que les malhabiles en cette art en polissant les verres convexes alterent leurs figures et les gastent, il est encore evident que le superflu en peut estre osté par le mesme polissement si on en use comme il faut. Je suis bien assuré que la chose merite d'estre éprouvée à cause des effets extraordinaires qui en doivent resulter. Et si vous estes de mesme avis et en avez mesme envie, je vous feray sçavoir cyapres comment il faut ajuster l'engin susmentionné, pour former la vraye ellipse que requiert chaque convexité de verre qu'on veut transformer. Car pour a cet heure il ya longtemps que je crains de vous estre importun par une si longue lettre. Toutes fois devant que finir je vous prieray d'une chose, c'est qu'il vous plaist de m'informer un peu touchant la facon de faire vos formes, à sçavoir comment vous rendez le modelle exactement spherique de celles que vous jettez en moule; et si vous le faites de bois.



Et quelles formes sont les meilleures celle de fer ou de cuivre meslé avec de l'estain ou de cuivre seul. Je ne me suis servy jusques à cette heure que de celles d'acier, que je trouve tresbonnes, mais il y a grande peine avant qu'on leur puisse donner la vraye figure. Je suis

Monsieur etc.

N<sup>o</sup> 267.

CHRISTIAAN HUYGENS à J. HEVELIUS.

8 MARS 1656.

*La minute et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.  
Hevelius y répondit par le No. 302.*

8 Mart. 1656.

Clarissimo, Eruditissimoque Viro Domino J. HEVELIO  
CHR. HUGENIUS S. D.

Tam bene de re Astronomiae omnibusque qui coelum contemplantur, meritis Vir Clarissime, ut si quis in his novi quid adinvenit id tibi ante omnes significare merito teneatur. Itaque quam primum de divulganda hac nostra circa Saturnum observatione <sup>1)</sup> constitui. continuo tu occurristi cui copia ejus facienda esset. Cumque nunc Frater meus <sup>2)</sup> ad vos iter adornet, comes enim proficiscitur legatis <sup>3)</sup> Reipublicae nostrae ad Succorum Regem <sup>4)</sup> qui vestram simul urbem invisent, placuit uti hac opportunitate exemplariaque ipsae pagellae istius ad te perfe-

<sup>1)</sup> Cet opusculé fut imprimé sous le titre:

Christiani Hugenii de Saturni Lvnâ observatio nova. Hag. Com. Adrianus Vlacq. 1656. in 4.

<sup>2)</sup> Philippus Huygens.

<sup>3)</sup> Ces ambassadeurs extraordinaires furent les suivants:

<sup>1)</sup> Frederik van Dorp, Seigneur de Maesdam, fils du général d'artillerie de même nom (1547—1612) et de sa seconde épouse Sara van Trillo; il naquit en 1612 en Tholen et mourut à Leyden le 29 août 1679. Il devint Président du Conseil de Hollande (1666) et Bailli de Rijnland en 1670.

<sup>2)</sup> Mr. Justus de Huybert, fils du Bourgmeistre de Zierikzee Adrianus de Huybert et de Martha van Steengracht. Il naquit à Zierikzee en 1610 et mourut à Middelbourg le 4 septembre 1682. En 1664 il devint secrétaire des Etats de la Zélande.

<sup>3)</sup> Mr. Govert van Slingelandt, qui naquit en 1620 à Dordrecht et mourut à la Haye le 3 juillet 1690. En 1664 il devint secrétaire du Conseil d'état.

<sup>4)</sup> Johannes IJsbrands, fils de Heeronymus; né à Groningue en 1621, il y mourut en avril 1679. Grand érudit, autant qu'homme politique.

Ils partirent le 9 mars 1656, ad Regna Sueciae et Poloniae. (Dagboek.)

<sup>5)</sup> Karl Gustaf X, roi de Suède, né à Nyköping le 8 novembre 1622 et mort à Gothenburg le 23 février 1660; il succéda à sa cousine Christina, lorsque celle-ci abdiqua en 1654.